

Concours de création littéraire Altern'Art de Québec 2010

1<sup>er</sup> prix - Fiction

Auteur : Denis-Martin Chabot

Titre : *Nuit magique*

À mon réveil, ton côté du lit était encore tiède.

Tu étais parti, telle une maîtresse se sauvant avant les lueurs du matin, pour éviter l'inconfortable conversation, l'explication.

Notre ébat viril avait imprégné les draps de ton doux parfum évoquant ta présence magique. L'essence d'amour consommé dilata encore mes narines. Mon cœur palpita, et le sang accéléra dans mes veines. Essoufflé, je fermai les yeux. Mon corps revécut alors les sensations sublimes de tes caresses, de ta bouche experte, et du coït intense. Tu t'étais immiscé en moi, sans en demander la permission, juste parce que c'était naturel.

J'eus beau fouiller dans mes souvenirs, je ne retrouvais pas ton image. Était-ce parce que tu n'étais ni tout à fait beau, ni carrément laid, que je n'avais aucun souvenir ? Ou était-ce sans importance ? Tu passas tel un rêve dans la nuit, une étoile filante dans mon firmament nocturne, le temps d'une appétence assouvie.

La veille, homme sans ambition, assis devant un troisième verre de bière dans une boîte de nuit terne, salivant à la vue des éphèbes mouvant sur la piste de danse, j'étais résigné. Dans ce monde du nouveau, du beau, et du superficiel, je n'avais aucune chance. Type ordinaire, ni joli, ni hideux ; ni jeune, ni vieux ; ni grand, ni petit ; ni maigre, ni gros, ni musclé ; je n'avais rien de l'adonis ornant la une des magazines, ou du jeune premier au cinéma. Je ne ressemblais en rien à l'objet du désir de l'inconscient collectif gai. On ne se masturbait pas en s'imaginant dans les bras d'un individu comme moi.

Je ne cherchais plus. J'avais peur de ce que je trouverais, pire encore, du rejet. Je m'étais résolu à ma solitude. Elle et moi étions devenu un couple fidèle, inséparable. Pourtant, je rêvais d'amour, mais encore, et c'était le drame de mon existence, aurait-il fallu que je m'aime.

La soirée s'éteignant, je m'apprêtais à retourner chez moi, seul, quand ton sourire m'intercepta. Malgré ta beauté incertaine, les publicitaires m'ayant inculqué leurs critères fascisants, je n'étais pas indifférent à ton regard qui, étonnamment, fit fondre mes hésitations. Imprudent, ou rassuré, je me laissai entraîner dans ton jeu.

Nous avons dansé corps à corps, malgré les rythmes endiablés incompatibles avec notre chorégraphie, malgré les regards nous désapprouvant, malgré... Malgré... Malgré mon image projetée par les miroirs omniprésents masquant les murs de la boîte de nuit, que j'aurais normalement réprouvée. Tu fis taire ma petite voix intérieure me rappelant que j'étais moche, certainement pas à la hauteur... La hauteur de mes attentes.

Toujours collé contre toi, trois morceaux de musique plus tard, je te retournai un sourire, sans honte de mes dents moins que blanches et un peu désordonnées, des rides creusant mon rictus, et de mon nez protubérant. Tu me fis oublier mon corps maladroit sans attrait particulier. Le bourrelet résilient de mon abdomen se frotta, impudique, contre ton ventre en chair. Le contact attisa mon envie de toi.

La passion débordante de la nuit nous a emporta dans son tourment exaltant. Notre étreinte leva le poids de la morosité qui pesait lourd sur ma vie.

Puis tu es parti.

Je t'ai cherché le premier matin et le soir, puis le lendemain, toute la semaine. En vain.

As-tu seulement existé ou n'étais-tu que le fruit de mon imagination ? N'étais-tu qu'une illusion, un rêve ?

Peu importe. Grâce à ta magie, j'ai enfin trouvé ce qui me manquait: celui que j'aime et dont la réflexion m'apparaît dans la glace.

Je suis finalement prêt à aimer, et à me laisser aimer.